



## CHAPITRE 53

### *Al-Najm* : L'ÉTOILE

(REVELE A MAKKAH : 3 sections; 62 versets )

Le mot *Etoile*, à l'origine du nom de ce chapitre, se trouve dans le premier verset. Le dernier chapitre traite du succès des fidèles et de la destruction de leurs ennemis et celui-ci parle de l'éminence à laquelle le Saint Prophète doit s'élever. La première section affirme que le Prophète ne se trompe pas, et qu'il doit atteindre le plus haut degré d'éminence auquel l'homme peut s'élever. La seconde section affirme que rien ne peut l'emporter sur la Vérité, alors que la troisième se rapporte à la puissance d'Allāh telle qu'elle se manifeste dans la destruction de l'erreur. On peut situer la date de la révélation de ce chapitre à la cinquième année de l'appel.

#### SECTION 1 : L'éminence que doit atteindre le Prophète

Au nom d'Allāh, le Bienfaiteur, le Miséricordieux.

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

1 Par l'étoile quand elle se couche!<sup>a</sup>

وَالنَّجْمِ إِذَا هَوَىٰ ۝

2 Votre compagnon n'est pas dans l'erreur, et il ne dévie pas.<sup>a</sup>

مَا ضَلَّ صَاحِبُكُمْ وَمَا غَوَىٰ ۝

3 Et il ne parle pas par envie.

وَمَا يَنْطِقُ عَنِ الْهَوَىٰ ۝

1a. On peut interpréter les mots différemment, selon le sens que l'on adopte pour *najm* et *hawā*. Le sens courant de *najm* est *étoile*, et, utilisé comme nom propre, il signifie *les Pléiades*, et *hawā* peut signifier *descendre bas* (R). Les Arabes croyaient que si *al-Najm* (les Pléiades) se levaient le matin, les désastres et les calamités cessaient. Ainsi trouvons-nous au mot *najm*: "Les Arabes croyaient qu'entre son lever le matin et sa disparition il y a des maladies et des fléaux et des calamités pour les hommes et les chameaux et les fruits" (R). Par le coucher de l'étoile les adversaires sont mis en garde contre les calamités qui s'abattront bientôt sur eux; leur bonne étoile était sur le point de se coucher.

Il y a, cependant, un sens moins courant du mot *najm*. Il désigne parfois *une partie du Qur'ān* (Bd, Rz, Kf). Kf dit: "*Ou najm indique une des parties du Qur'ān, et il a été révélé par parties, pendant vingt ans. Hawā signifie quand il descend ou est révélé*". R donne l'interprétation suivante: "*Et il est dit que ceci (i.e., najm) désigne le Qur'ān tel que révélé par parties, l'une après l'autre. Et quand Il dit hawā il veut dire sa révélation; et l'on doit adopter la même interprétation quand Il dit bi-mawāqi'l-nujūm*" (56:75). La signification est que chaque partie du Qur'ān quand elle est révélée constitue une preuve que le Prophète ne se trompe pas - il a la raison. Ainsi il y a ici une référence à la preuve intrinsèque offerte par chaque partie du Qur'ān, qu'il est la Vérité.

4 Ce n'est que la révélation qui est révélée -<sup>a</sup>

إِنْ هُوَ إِلَّا وَحْيٌ يُوحَى ۖ ﴿٤﴾

5 Celui Qui est Souverain en Puissance lui a enseigné,<sup>a</sup>

عَلَّمَهُ شَدِيدُ الْقُوَى ۖ ﴿٥﴾

6 Le Seigneur de la Force. Alors il a atteint la perfection,<sup>a</sup>

ذُو مِرَّةٍ فَاسْتَوَى ۖ ﴿٦﴾

7 Et il est au point le plus haut de l'horizon.<sup>a</sup>

وَهُوَ بِالْأُتُقَى الْأَعْلَى ۖ ﴿٧﴾

8 Alors il s'est approché, s'est approché encore plus près,<sup>a</sup>

ثُمَّ دَنَا فَتَدَلَّى ۖ ﴿٨﴾

9 De sorte qu'il était à la mesure de deux arcs ou plus près encore.<sup>a</sup>

فَكَانَ قَابَ قَوْسَيْنِ أَوْ أَدْنَىٰ ۖ ﴿٩﴾

2a. Par *votre compagnon* on veut dire *le Prophète*, qui avait mené au sein de ce même peuple une vie d'une pureté sans tache. On fait ici deux affirmations: dans la première, on nie toute erreur de sa part pour montrer qu'il avait une connaissance véritable ou qu'il ne se trompait pas en théorie, et dans la deuxième, on nie toute *dévi*ation du droit chemin pour montrer qu'il agissait selon cette connaissance, ou que son comportement était conforme à la théorie. Ce verset constitue une preuve concluante que selon le Qur'an Sacré le Prophète était parfaitement sans péché.

4a. Le pronom démonstratif *huwa* (*ce*) qui se présente ici se rapporte au *najm* ou à la partie du Qur'an dont il est question dans le premier verset. Le Qur'an n'était pas sa parole, car il ne parlait pas de son propre désir; c'était la parole de Dieu.

5a. Il n'est pas exact de croire que *Souverain en Puissance* désigne Gabriel. Celui Qui l'a instruit était Dieu Lui-même comme on le dit clairement ailleurs: "Le Bienfaiteur a enseigné le Qur'an" (55:1, 2).

6a. *Istawā* signifie *il est devenu adulte et mûr physiquement et mentalement*, ou *il a atteint l'achèvement de son corps et de son intelligence* (LL). Il n'est pas fait mention de Gabriel; le pronom personnel, par conséquent, ne se rapporte pas à lui. C'est du Saint Prophète dont il est ici question, quand on dit qu'il a atteint la perfection parce que le Tout-Puissant Lui-même a été son Professeur.

7a. Le fait que le Prophète occupe le point le plus haut de l'horizon se rapporte à l'éclat de sa lumière, qui devait illuminer tous les coins du monde - une prophétie, en fait, qu'il respalendra de tout l'éclat de sa lumière comme le soleil de midi.

8a. *Tadallā* signifie *il était modeste et humble* (LL), mais signifie aussi *al-dunuwu* ou *être proche* (R). Selon LA, le sens est *zāda fi-l-qurb*, *il a augmenté en proximité*. Le verset indique que le Prophète a atteint la plus grande proximité de Dieu qui soit possible pour un homme.

9a. Le *qāb* d'un *qaus* est *la partie d'un arc située entre la partie saisie par la main et l'extrémité courbée* (LL). Selon Qatādah, son sens est *d'une extrémité de l'arc à l'autre extrémité* (AH). Selon Ḥasan et Mujāhid, le *qāb* va de la corde au milieu de l'arc près de l'endroit saisi par la main (AH). N et LA préfèrent *mesure (qadr)* comme sens de *qāb*, et ce dernier cite le proverbe arabe *baina-humā qāba qausain*, i.e., *entre les deux il y a la mesure d'un arc*, qui est un proverbe pour désigner l'étroite relation entre deux personnes. Il y a un autre proverbe, *ramau-nā'an qaus-in wāhid-in*, qui signifie *ils ont tiré sur nous d'un arc*, qui signifie *entente* (LL). Quel que soit le sens du mot *qāb* que l'on adopte, la mention d'un seul *qāb* pour deux arcs indique une *union étroite*. Les deux arcs semblent désigner les deux

10 Alors Il a révélé à Son serviteur ce qu'Il a révélé.<sup>a</sup>

11 Le coeur n'était pas faux en voyant ce qu'il a vu.

12 Discutez-vous alors avec lui au sujet de ce qu'il a vu?<sup>a</sup>

13 Et certainement il L'a vu dans une autre descente,

14 Au lotus le plus éloigné.<sup>a</sup>

15 Près de là se trouve le Jardin de Séjour.

16 Quand ce qui couvre a couvert le lotus;

17 L'oeil n'a pas tourné de côté, et n'a pas dépassé la limite.

18 Certainement il a vu parmi les plus grands signes de son Seigneur.

19 Avez-vous alors considéré Lāt et 'Uzzā,

20 Et un autre, le troisième, Manāt?

21 Est-ce que les fils sont pour vous et pour Lui les filles?<sup>a</sup>

فَأَوْحَىٰ إِلَىٰ عَبْدِهِ مَا أَوْحَىٰ ۝

مَا كَذَبَ الْفُؤَادُ مَا رَأَىٰ ۝

أَفَتَسْتُرُونَ عَلَىٰ مَا يَرَىٰ ۝

وَلَقَدْ رَآهُ نَزْلَةً أُخْرَىٰ ۝

عِنْدَ سِدْرَةِ الْمُنْتَهَىٰ ۝

عِنْدَ مَا جَنَّتُ السَّمَاوَىٰ ۝

إِذْ يَغْشَىٰ السِّدْرَةَ مَا يَغْشَىٰ ۝

مَا تَرَآهُ الْبَصَرُ وَمَا طَعَىٰ ۝

لَقَدْ رَأَىٰ مِنْ آيَاتِ رَبِّهِ الْكُبْرَىٰ ۝

أَفَرَأَيْتُمُ اللَّاتَ وَالْعُزَّىٰ ۝

وَمَنْوَةَ الثَّالِثَةَ الْآخْرَىٰ ۝

أَلَكُمُ الذَّكَرُ وَلَهُ الْأُنثَىٰ ۝

aspects de la perfection du Saint Prophète, i.e., sa proximité de l'Être Divin et son humilité dans ses relations avec les hommes. Les commentateurs croient généralement que l'expression signifie seulement *la distance de deux arcs*.

10a. Le *mā* (*que*) dans *mā auḥā* (i.e., *ce qu'Il a révélé*) a pour but, selon tous les commentateurs, de *tafkhim*, i.e., d'indiquer qu'une puissante révélation lui a été faite.

12a. C'est-à-dire, ce qu'il a vu était une vérité certaine et non une vue imaginaire.

14a. Le *sihrah*, ou le lotus, est, en Arabie, l'arbre à l'ombre duquel les gens mettent pied à terre et se reposent (LL), ou à l'ombre duquel les gens se rassemblent (Bd). On trouve le mot ailleurs dans le Qur'an pour désigner un arbre du paradis (56:28), et R explique le mot ainsi: "Et son ombre est recherchée, et ainsi l'on s'en sert comme symbole de l'ombre du paradis et ses bienfaits au moyen des mots *fi sidr-in makhḍū-in* à cause de l'ampleur de son ombre". Quant à son sens dans ce verset, le même auteur dit qu'il désigne un endroit où le Saint Prophète (que la paix et les bienfaits d'Allah reposent sur lui!) a été choisi pour recevoir les grâces et les grands bienfaits Divins, ou il désigne l'arbre sous lequel les compagnons du Saint Prophète se sont engagés à Ḥudaibiyah à le défendre de leur vie, l'allusion dans ce dernier cas étant prophétique. La qualification de *sidrah* au moyen du mot *al-muntahā* montre qu'il s'agit d'endroit au-delà duquel la connaissance humaine ne va pas, l'une des explications données par Kf étant la suivante, "la connaissance des anges et des autres se termine là, et personne ne sait ce qu'il y a au-delà". C'est pourquoi le sens véhiculé par les mots est que la connaissance du Prophète des choses Divines a atteint la limite de ce qui est accordé à l'homme. Selon certains, il a le même sens que 'illiyūn à 83:18 (LL); voir à ce sujet 83:18a.

21a. Les versets 19-21 sont à l'origine de la fausse histoire de ce que l'on appelle la "Défaillance de Muḥammad" ou le "Compromis avec l'idolâtrie" chez certains auteurs

22 C'est sans doute un partage injuste!

تِلْكَ إِذَا قَسَمَهُ ضَيْزَى ①

23 Ce ne sont que des noms que vous avez donnés, vous et vos pères - Allāh n'a envoyé aucune autorité pour eux. Ils ne suivent qu'une conjecture et ce que (leur) âme désire. Et certainement l'orientation leur est venue de leur Seigneur.

إِنْ هِيَ إِلَّا أَسْمَاءٌ سَبَّيْتُمُوهَا أَنْتُمْ  
وَأَبَاؤُكُمْ مِمَّا أَنْزَلَ اللَّهُ بِهَا مِنْ  
سُلْطَانٍ إِنْ يَتَّبِعُونَ إِلَّا الظَّنَّ وَمَا  
تَهْوَى الْأَنْفُسُ وَلَقَدْ جَاءَهُمْ مِنَ  
رَبِّهِمُ الْهُدَى ②

24 Ou l'homme aura-t-il ce qu'il désire?

أَمْ لِلْإِنْسَانِ مَا تَمَنَّى ③

25 Mais pour Allāh il y a l'au-delà et la (vie) antérieure.

فَلِلَّهِ الْآخِرَةُ وَالْأُولَى ④

## SECTION 2 : Rien ne sert contre la Vérité

26 Et combien d'anges sont dans les cieux, dont l'intercession est inutile sauf après qu'Allāh donne la permission à qui il Lui plaît et qu'Il choisit.

وَكَمِ مِنْ مَلَائِكَةٍ فِي السَّمَوَاتِ لَا تُغْنِي  
شَفَاعَتُهُمْ شَيْئًا إِلَّا مِنْ بَعْدِ أَنْ  
يَأْذَنَ اللَّهُ لِمَنْ يَشَاءُ وَيَرْضَى ⑤

chrétiens. Certains comptes rendus rapportés par Wāqidi et Ṭabri constituent la seule source de cette accusation contre ce prédicateur qui a combattu sans arrêt l'idolâtrie, alors que chaque incident de sa vie la condamne comme une erreur flagrante. Muir affirme que "Par la suite, les pieux Mahométans, scandalisés que leur Prophète ait eu la faiblesse de faire une concession aussi flagrante, devaient rejeter toute l'histoire," comme si les premiers musulmans n'étaient pas aussi pieux que leurs successeurs. Le fait est que l'histoire était totalement inconnue des premiers musulmans. Il n'existe aucun hadith fiable qui appuie cette histoire. Muḥammad ibn Ishāq, décédé dès l'année 151 A.H., ne mentionne pas l'incident, alors que Wāqidi, la source la plus ancienne de Muir, est né plus de quarante ans plus tard. On affirme dans le *Bahrain* que, lorsqu'interrogé à ce sujet, Ibn Ishāq a dit que c'était une invention des *zindeeqs*. Et le célèbre Bukhāri, la source la plus fiable quant aux citations du Saint Prophète, était le contemporain de Wāqidi, et sa collection de citations ne fait aucune mention de l'histoire. Quant à Wāqidi, toutes les sources compétentes gardent une bien piètre opinion de sa crédibilité. Le *Mizān al-I'tidāl*, une œuvre critique sur la vie et le caractère de ceux qui ont rapporté le Hadith, parle de Wāqidi comme d'un auteur peu crédible capable même d'inventer des faits. Quant à Ṭabri, Muir lui-même le considère coupable d' "accepter les faits sans discernement". A l'encontre de ces deux sources peu crédibles, "ceux qui rejettent cette histoire sont de grands érudits" (Rūḥ al-Ma'āni). Les six collections de relations connues sous le nom de *Ṣiḥāḥ Sittah* (ou les *Six œuvres fiables*) n'en font aucune mention, et contiennent plutôt un témoignage qui contredit essentiellement l'histoire du soi-disant *compromis*. La preuve intrinsèque, également, va complètement à l'encontre de cette histoire. Il nous est dit qu'à la place du v. 21 le Prophète a lu les mots suivants: *Tilk al-gharāniq al-'ulā wa inna shafā'ata-hunna la-turtajā*, i.e., "Ce sont des êtres féminins dont il faut chercher l'intercession". Mais l'insertion de ces quelques mots dans un chapitre entièrement dirigé contre l'idolâtrie est tout à fait inopportune: le v. 23 condamne les idoles; le v. 26 nie leur intercession; le v. 28 condamne le fait de donner des noms de déités féminines aux anges, et ainsi de suite. On affirme de surcroît que 22:52 a été révélé en

27 Sûrement ceux qui ne croient pas en l'Au-delà donnent aux anges des noms féminins.<sup>a</sup>

28 Et ils n'en ont aucune connaissance. Ils ne suivent qu'une conjecture, et sûrement une conjecture ne vaut rien contre la Vérité.

29 Alors évite celui qui tourne le dos à Notre Rappel, et qui ne désire que la vie de ce monde.

30 C'est leur but de connaissance. Sûrement ton Seigneur connaît le mieux celui qui s'écarte de Son sentier et Il connaît le mieux celui qui marche droit.

31 Et à Allāh appartient tout ce qu'il y a dans les cieux et tout ce qu'il y a sur la terre, de sorte qu'Il puisse rétribuer ceux qui font le mal pour ce qu'ils font, et récompenser ceux qui font le bien avec bonté.

32 Ceux qui évitent les fautes graves et les indécences, sauf l'idée passagère -<sup>a</sup> sûrement ton Seigneur est Généreux en Pardon. Il sait le mieux quand Il vous fait naître de la terre et quand vous êtes des embryons dans le sein de votre mère; alors ne vous attribuez pas de pureté. Il sait le mieux qui se garde du mal.

إِنَّ الَّذِينَ لَا يُؤْمِنُونَ بِالْآخِرَةِ  
لَيَسْمَعُونَ الْمَلَائِكَةَ تَسْمِيَةَ الْأُنثَى ۝  
وَمَا لَهُمْ بِهِ مِنْ عِلْمٍ إِنْ يَتَّبِعُونَ  
إِلَّا الظَّنَّ وَإِنَّ الظَّنَّ لَا يُغْنِي مِنَ  
الْحَقِّ شَيْئًا ۝

فَاعْرِضْ عَنْ مَن تَوَلَّى ۖ عَنْ ذِكْرِنَا  
وَكَمْ يَرُدُّ إِلَّا الْحَيَاةَ الدُّنْيَا ۝  
ذَلِكَ مَبْلَغُهُمْ مِنَ الْعِلْمِ إِنَّ رَبَّكَ  
هُوَ أَعْلَمُ بِمَن ضَلَّ عَنْ سَبِيلِهِ ۖ  
وَهُوَ أَعْلَمُ بِمَن اهْتَدَى ۝

وَاللَّهُ مَا فِي السَّمَوَاتِ وَمَا فِي الْأَرْضِ  
لَيَجْزِي الَّذِينَ أَسَاءُوا بِمَا عَمِلُوا  
وَيَجْزِي الَّذِينَ أَحْسَنُوا بِالْحُسْنَى ۝

الَّذِينَ يَجْتَنِبُونَ كَبِيرَ الْإِثْمِ  
وَالْفَوَاحِشَ إِلَّا اللَّمَمَ ۗ إِنَّ رَبَّكَ  
وَاسِعُ الْمَعْفَرَةِ ۗ هُوَ أَعْلَمُ بِكُمْ إِذْ  
أَنْشَأَكُمْ مِنَ الْأَرْضِ وَإِذْ أَنْتُمْ أَجِنَّةٌ  
فِي بُطُونِ أُمَّهَاتِكُمْ ۗ فَلَا تُزَكُّوْا أَنْفُسَكُمْ  
هُوَ أَعْلَمُ بِمَن اتَّقَى ۝

relation avec ce changement, mais il faut remarquer qu'une période d'au moins huit ans doit s'être écoulée entre la révélation de ce verset et celui de 22:52. De plus, si le Prophète avait fait un tel compromis, ce n'aurait pu être un événement soudain, et l'on en trouverait des traces dans d'autres chapitres révélés vers la même époque. Mais une étude de ces derniers montre clairement que la condamnation de l'idolâtrie par le Qur'ān n'a jamais été marquée du moindre changement. Voir plus loin 62a.

27a. Les Arabes appelaient les anges les filles d'Allāh.

32a. *Lamam* vient de *almamtu bi-kadhā*, qui signifie *je m'y suis posé et m'en suis approché sans y tomber* (R). Par conséquent je traduis le mot par une *idée fugitive* qui ne laisse pas d'impression dans l'esprit. Une telle idée est pardonnée, car un mortel ne peut pas en être préservé. Mais ceci ne comporte en rien une intention ou une tentative de commettre une faute.

## SECTION 3 :

**La puissance d'Allāh se manifeste par la destruction de l'erreur**

- 33 Vois-tu celui qui se tourne, أَفَرَأَيْتَ الَّذِي تَوَلَّى ۝
- 34 Et donne un peu, ensuite retient? وَ أَعْطَى قَلِيلًا ۝ أَكْذَى ۝
- 35 A-t-il la connaissance de l'invisible de sorte qu'il puisse voir? أَعِنْدَهُ عِلْمُ الْغَيْبِ فَهُوَ يَرَى ۝
- 36 Ou 'n'a-t-il pas été informé de ce qu'il y a dans les écritures de Moïse, أَمْ لَمْ يُدَبِّأْ بِمَا فِي صُحُفِ مُوسَى ۝
- 37 Et (d')Abraham qui ont accompli (les commandements)? وَ إِبْرَاهِيمَ الَّذِي وَفَّى ۝
- 38 Qu'aucun porteur de fardeau ne porte le fardeau d'un autre: أَلَا تَرَى زُرَّارًا ۝ وَ زُرَّارًا أُخْرَى ۝
- 39 Et que l'homme ne puisse avoir rien d'autre que ce pour quoi il s'évertue: وَ أَنْ لَيْسَ لِلْإِنْسَانِ إِلَّا مَا سَعَى ۝
- 40 Et que ses efforts soient bientôt vus. وَ أَنَّ سَعِيَهُ سَوْفَ يُرَى ۝
- 41 Alors il en sera récompensé de la plus pleine récompense: ثُمَّ يُجْزَاهُ الْجَزَاءَ الْأَوْفَى ۝
- 42 Et qu'à ton Seigneur se trouve le but: وَ أَنْ إِلَىٰ رَبِّكَ الْمُنْتَهَىٰ ۝
- 43 Et que c'est Lui Qui fait rire (les hommes) et (les) fait pleurer: وَ أَنَّ هُوَ أَضْحَكَ وَ أَبْكَى ۝
- 44 Et que c'est Lui Qui cause la mort et donne la vie: وَ أَنَّ هُوَ أَمَاتَ وَ أَحْيَا ۝
- 45 Et qu'Il crée des couples, l'homme et la femme: وَ أَنَّ هُوَ خَلَقَ الرَّوْجَيْنِ الذَّكَرَ ۝ وَ الْأُنثَىٰ ۝
- 46 A partir du petit germe de vie quand il est adapté:<sup>a</sup> مِنْ نُطْفَةٍ إِذَا تُمْنَىٰ ۝
- 47 Et qu'Il a ordonné la seconde création: وَ أَنْ عَلَيْهِ الشُّنَاةُ الْأُخْرَىٰ ۝
- 48 Et que c'est Lui Qui donne la richesse et la satisfaction: وَ أَنَّ هُوَ أَعْنَىٰ وَ أَفْنَىٰ ۝
- 49 Et qu'Il est le Seigneur de Sirius: وَ أَنَّ هُوَ رَبُّ الشُّعْرَىٰ ۝
- 50 Et qu'Il a détruit le premier 'Ād:<sup>a</sup> وَ أَنَّ هُوَ أَهْلَكَ عَادًا الْأُولَىٰ ۝
- 51 Et Thamūd, de sorte qu'Il n'a pas épargné: وَ ثَمُودًا فَمَا أَبْقَىٰ ۝

46a. *Tummā* signifie, selon R, *tuqaddaru*, i.e., *adapté aux circonstances*. Et selon LL, *manā* est aussi synonyme de *qadr*.

50a. On fait parfois allusion à la tribu de 'Ād comme au *premier 'Ād*, par opposition au *Thamūd*, que l'on appelle le deuxième 'Ād.

52 Et le peuple de Noé auparavant. Sûrement ils étaient les plus méchants et les plus immodérés.

وَقَوْمَ نُوحٍ مِّنْ قَبْلُ إِنَّهُمْ كَانُوا هُمُ الظَّالِمُونَ ۝٥٢

53 Et les villes renversées, Il les a jetées au sol:

وَالْمُتَفَكِّهَةَ آهْوَى ۝٥٣

54 De sorte qu'elles ont été couvertes de ce qui les a couvertes.

فَعَشَّهَا مَا غَشَّى ۝٥٤

55 Lequel, alors, des bienfaits de ton Seigneur contesteras-tu?

فَيَأْتِي الآءَ رَبِّكَ تَتَمَارَى ۝٥٥

56 C'est un avertisseur des avertisseurs de jadis.

هَذَا تَذِيذٌ مِّنَ الثُّدْرِ الْأَوَّلِيِّ ۝٥٦

57 L'Événement prochain approche.<sup>a</sup>

آزَفَتِ الْآزِفَةُ ۝٥٧

58 Il n'y a personne d'autre qu'Allāh pour le supprimer.

لَيْسَ لَهَا مِنْ دُونِ اللَّهِ كَاشِفَةٌ ۝٥٨

59 Vous étonnez-vous alors de cette annonce?

أَقْسِنُ هَذَا الْحَدِيثِ تَعْجَبُونَ ۝٥٩

60 Et riez-vous au lieu de pleurer,

وَتَضْحَكُونَ وَلَا تَبْكُونَ ۝٦٠

61 Alors que vous vous amusez?

وَأَنْتُمْ سِيدُونَ ۝٦١

62 Alors prosternez-vous devant Allāh et servez (Le).<sup>a</sup>

Prostration

فَاسْجُدُوا لِلَّهِ وَاعْبُدُوا ۝٦٢

57a. Le prochain événement est la ruine des Quraish, le renversement de leur pouvoir, qui était utilisé à ce moment-là contre l'Islam.

62a. Voici un ordre de se prosterner auquel obéissent tous les musulmans quand ils récitent le Qur'ān ou quand ils l'entendent réciter; voir 7:206a. Ce chapitre, quand il a été révélé pour la première fois, a été lu devant une grande assemblée, comportant des musulmans ainsi que des incroyants. Quand le Saint Prophète s'est prosterné en signe d'obéissance au commandement, non seulement les musulmans se sont prosternés, mais même les idolâtres ont été subjugués d'admiration au point de se prosterner aussi, à la seule exception de Umayyah ibn Khalf, qui a porté du gravier à son front. Et par la suite cet homme s'est fait tuer, mourant dans l'incroyance, dit la relation, en impliquant évidemment que tous les autres se sont progressivement convertis à l'Islam (B. 17:1). Il faut outre garder à l'esprit que les idolâtres ne niaient pas l'existence d'un Dieu Suprême. Qu'ils plaçaient au-dessus de leurs idoles, lesquelles ils ne reconnaissaient que comme des déités mineures, et par conséquent il n'y a rien d'étrange à ce qu'ils se soient joints aux musulmans dans leur prostration.

C'est ce simple incident que l'on relie avec l'histoire de la soi-disant "défaillance" et que l'on invoque comme preuve de son authenticité. Mais l'on verra que la prostration s'est faite par obéissance à l'ordre Divin direct de se prosterner et qu'elle n'avait rien à voir avec l'adoration des idoles. Les incidents racontés auparavant, se rapportant à la grandeur et à la majesté d'Allāh et à la destruction des méchants, sont si impressionnants, que les idolâtres ne pouvaient résister à se prosterner. Il est possible que l'histoire de la prostration soit parvenue aux exilés d'Abysinie, dont certains sont revenus avec l'impression que les incroyants ne s'opposaient plus au mouvement.